

## JESUS LA PRIT PAR LA MAIN ET LA FIT LEVER (Marc 1, 29-39)

La maladie est une épreuve difficile à vivre. Elle pose des questions insolubles : « Pourquoi ce mal ? » « Pourquoi moi ? » Elle est la cause de très grandes souffrances.

La belle-mère de Pierre est alitée avec une « fièvre » qui la condamne à l'immobilité provisoire. Attentionné, Jésus **s'approche, il se fait proche de cette femme malade** : « Il la prend par la main ». Prendre la main d'un malade, c'est un geste naturel que nous faisons tous pour lui dire que nous sommes là, à côté de lui.... C'est en quelque sorte un geste de communion, de compassion sur le chemin de souffrance et d'isolement qui est le sien. Jésus ne nie pas le mal, mais il se fait solidaire de celui ou de celle qui souffre.

Je voudrais souligner aujourd'hui le travail admirable réalisé par tous **ceux et celles qui visitent ou accompagnent les malades**, sur notre paroisse en particulier, notamment les équipes du Service Evangélique des Malades, les associations de soins palliatifs, les équipes de l'hospitalité... Comme Jésus, toutes ces personnes prennent la main de leurs frères et sœurs souffrants. Elles ne sont pas en mesure de guérir les corps, mais elles font des « miracles » de tendresse humaine. C'est une mission importante de notre Communauté chrétienne qui est vécue ici par ces différents services chrétiens.

Une deuxième caractéristique qui revient fréquemment dans les guérisons évangéliques, particulièrement de lépreux, **c'est la réinsertion du malade** : Jésus veut réinsérer celui ou celle qui était malade, dans sa vie, son milieu, et son activité. Ici, la belle-mère de Simon est remise debout, réintégrée dans son rôle familial. Jésus « la fait lever et elle les servait ».

La personne malade se sent « hors la vie », mise à l'écart. Alitée, en position horizontale durant la journée, elle est « déphasée » par rapport aux actifs qui eux marchent sur leurs deux jambes, en position verticale : la position debout, c'est la position du ressuscité. Dans nos rencontres avec les malades nous devons être conscients de cette souffrance, quand nous leur faisons part de nos activités et de nos projets. Même diminués physiquement et psychologiquement, ils gardent une place et un rôle auprès de nous. **Nous avons à accueillir ce qu'ils nous apportent par leur courage, leur affection intacte, le partage de ce qu'ils vivent et leur rencontre de Dieu parfois**. Notre prière pour leur guérison ne peut-elle pas prendre appui sur leur capacité à servir encore !

Au coucher du soleil, c'est-à-dire à la nuit tombée, au moment où les malades commencent à vivre parfois de profondes angoisses devant les longues heures d'insomnies qui s'annoncent, Jésus continue à se faire proche de tous ces fragilisés de la vie. Et à l'aube, alors qu'un jour nouveau s'annonce comme un matin de pâque, Jésus s'éloigne pour prier son Père. Et à ce moment là, tout le monde le cherche. Cette recherche de Jésus par tous est lourde d'une recherche de bonheur, d'une recherche de la santé, d'une recherche de la Vie. Comment vivons-nous cette recherche de Dieu au cœur de nos souffrances ? « Tout le monde te cherche »

Voilà, il m'a semblé que dans ce texte d'Evangile, Jésus nous confie aujourd'hui une triple mission : prendre la main du malade, c'est-à-dire avoir une attitude sincère de compassion envers ceux qui souffrent... ; avoir le souci de respecter la place qu'a pu avoir le malade parmi nous. Cette mission est une tâche pas facile, mais aidons nous les uns et les autres à la vivre... Et la troisième mission est de chercher Dieu au nom de ceux qui ne le peuvent pas. Sachons être témoin de la tendresse de Dieu auprès de tous nos frères et sœurs en humanité !

P. Louis Morandea

